

Dossier de création

CORNISA

au bord de la vie

De et avec Erika Webe

Vidéo et projection Tristan Sicard

Complicité artistique Isabel Lagos

Regard extérieur Eric Whiteford

Création lumière, photographie Jérôme Le Rhun-

Collaboration chorégraphique : Sol Ackerman

L'image provient du désert central australien, *Rêve de Tjungimpa*,
Mick Namarari Tjapaltjarri, 1996.



CORNISA, au bord de la vie

SOMMAIRE

PRÉSENTATION	4
NOTE D' INTENTION	5
DEMARCHE ARTISTIQUE	6
L' EQUIPE	8
COMPAGNIE ESPUMA	10
PROPOSITION D' ACTIONS CULTURELLES	10
SOUTIEN	11

CORNISA, au bord de la vie

GENRE: Comédie obscure
Théâtre Visuel et gestuel

ANNÉE DE CRÉATION : 2025-2026

DURÉE : 1h00

TOUT PUBLIC, conseillé à partir de 12 ans

LA PERFORMANCE EST ACCESSIBLE AUX:
Personnes sourd.e.s et malentendant.e.s

Une pièce créée par une équipe d'artistes et techniciens sourd.e.s et entendant.e.s.



Grete Stern, *Rêve n°17 Qui est-ce qu'est là?*, série de photomontages « Interprétation des rêves », Argentine 1948 - 1960.

PRÉSENTATION

Le projet « *Cornisa, au bord de la vie* » est une pièce clownesque de théâtre gestuel, visuel, acrobatique et d'objets avec des projections en-live, qui interroge la folie et les traumatismes psychiques, physiques et sexuels. La fragilité mentale, l'intrusion et les corps invisibilisés sont questionnés.

Problématique : La folie pourrait-elle devenir un refuge pour se protéger du monde ?

Resumé : *Cornisa* a auparavant été Cara, secrétaire du département de culture de la ville de Namdal, en Europe centrale. Aujourd'hui elle se retrouve dans la salle de visite d'un hôpital psychiatrique où elle séjourne. Pendant qu'elle raconte son histoire à une amie (le public), différents plans dramaturgiques s'entrelacent : réalité, mémoire et hallucinations.

Cornisa deviendra la danseuse de ses cauchemars et la peau de ses fantômes dans ce labyrinthe mental auquel elle voudrait trouver une voie de sortie, et établir un lien avec le réel, pour pouvoir exister en société.

Mais, qu'est-ce que ça veut dire d'exister dans une société occidentale, en tant que femme, à l'heure actuelle ? Comment y parvenir malgré les blessures du passé ?

Une ode à l'espoir, à la résilience, à la renaissance.

Cornisa est un seule-en-scène.

C'est une fiction inspirée de témoignages de femmes et de l'autrice elle-même.



Grete Stern, *Rêve n°1 Note*, série de photomontages « Interprétation des rêves ».

NOTE D'INTENTION

La Genèse

Je n'ai jamais osé interroger la folie si directement auparavant, je ressens que j'ai gravité autour un certain temps dans mes précédentes collaborations, et dans ma vie, en général.

C'est un sujet qui m'est proche puisque dans les trois dernières générations de ma propre famille, une femme a été internée en hôpital psychiatrique par son mari, c'est-à-dire mon arrière-grand-mère, ma grand-mère, ma mère.

En 2022, j'ai commencé le R&D du projet Tissages Culturels - Etat Théâtre, pour la création d'un langage visuel entre artistes sourd.es et entendant.es avec Isabel Lagos.¹ C'est en rencontrant ces personnes que j'ai compris que j'avais été sourde à ma propre histoire et que mon esprit s'était alors réfugié dans un « grenier ».

En décidant d'y faire face, je suis allée dans les profondeurs que ma mémoire m'avait autorisé à oublier, et ont resurgis des souvenirs traumatiques d'abus et d'abandon.

La création d'une pièce m' a semblé une nécessité : Aborder ces questionnements par le personnage d' une femme qui puisse nous représenter nous les femmes, se réveillant d'une amnésie traumatique et qui recherche des liens pour pouvoir exister d'une nouvelle manière en société.



Pourquoi CORNISA ?

Cornisa dérive du grec koronís, en français *corniche*. «Le terme désigne la partie saillante qui couronne un édifice. La *Cornisa* dépasse de la façade, empêchant ainsi l'eau de pluie de toucher directement les murs. *La Cornisa et le suicide sont deux concepts souvent étroitement liés, en particulier dans les villes. Bien que ces cas n'aboutissent pas toujours à l'acte final, il est fréquent que les Cornisas soient utilisées pour tenter de se suicider.* Le terme s'emploie également pour désigner ce qui se trouve au bord d'une falaise ou d'un précipice. »²

Cornisa est aussi le mot que ma psychologue, Georgina della Maggiore (argentine), a utilisé pour me décrire dans une de nos séances.

Depuis septembre 2022 je mène des ateliers d'expression corporelle à travers la danse auprès des femmes au centre d'accueil d'hébergement d'urgence CHU-Comfort, à Champigny-sur-Marne, en collaboration avec la Croix Rouge et la cie Espuma. A chaque atelier, le besoin d'aborder des sujets « fragiles » se manifestent de la part des femmes, tels que la violence physique, psychique, la soumission, l'abandon des enfants par leur père... Je les écoute, puis nous devenons les échos les unes des autres. C'est sur ces témoignages, entre autres, que la dramaturgie de cette pièce s'inspire.



Atelier *Soi en Corps*, Ile-de-France, décembre 2022.

¹ <https://www.theatrestate.art/researchanddevelopment>

² Julián Pérez Porto et Ana Gardey, *Cornisa - definición et concept*, article - <https://definicion.de/cornisa/>, 2018.

Le Processus de création

Je souhaite développer une histoire qui se raconte à plusieurs « niveaux de réalité », avec différents points de vue spatiaux - temporels. Car dans l'enfermement le temps n'est plus linéaire, et l'espace n'est plus.

Je souhaite que les frontières entre fiction et réalité de la pièce se confondent.

Pour cela je m'inspire du concept de plans «de la réalité, de la mémoire et des hallucinations», qu'applique Nelson Rodrigues dans sa pièce «Vestido de Noiva»¹.

Pour *Cornisa* le discours s'élargit et ses fissures deviennent les différents plans de la réalité qui se tissent sur le plateau :

- 1) **Plan de la réalité** : sera le personnage dans une salle d'attente dans un hôpital psychiatrique.
- 2) **Plan de la mémoire** : sera le personnage qui re-visite ses souvenirs en les racontant.
- 3) **Plan des hallucinations** : sera quand le personnage a des psychoses.

La création va se dérouler en 2025-2026 par des temps de résidence, en France et en Argentine.

Il m'importe d'utiliser une esthétique dépouillée, une poétique de l'illusion qui dépasse le réel sans l'anéantir, et offre une expérience sensorielle .

DEMARCHE ARTISTIQUE Composantes Dramaturgiques

1 Le corps est le matériau centrale dans cette pièce. Les outils corporels au service de cette création sont: le langage visuel entre langue de signes et gestes, le mime corporel comme alphabet du corps, la danse contemporaine, l'acrobatie, la contorsion et les claquettes.

Je vise à construire, par le biais du corps, une vision synthétique d'un message d'ordre social, tel que Gina Pane l'a fait en 1970 dans sa performance *Escalade non anesthésiée* (même si d'une manière très radicale). Je voudrais dresser un parallèle entre un fait d'actualité « Selon l'Organisation mondiale de la Santé (OMS), 350 millions de personnes souffrent de dépression à l'échelle mondiale. En France, il est estimé qu'environ 2,5 millions de personnes souffrent de dépression, et que plus de 20 % de la population souffre d'un trouble mental ou psychologique»², et la position de l'artiste : être le « cri silencieux » de la voix de femme, en tant que soeur, avec humilité.



D'un corps serré à la salle de visite à un corps schizophrénique au milieu d'une avenue, chaque partie de la pièce aura des moments chorégraphiques mêlés à des espaces d'improvisation où vulnérabilité, censure et résistance sont au cœur. L'univers chorégraphiques de Nicole Mossoux et Marlène Monteiro Freitas m'inspirent.

2 La Clown.e Inspiré par le travail sur l'art du clown de Jean Méningue, qui a été mon pédagogue et metteur en scène auparavant (2018 - 2022), le clown est pour moi un être qui agit par son état de présence et de présent. Puis quelque chose surgit au sein de l'espace théâtral avec les autres. Tel est le cas pour *Cornisa*.

1 Nelson Rodrigues, *Vestido de noiva*, pièce de théâtre, première au Théâtre municipal de Rio de Janeiro, 1943, Sao Paulo.

2 Durand -Billaud, *Consommation antidépresseur en France*, Révue documents pour le médecin du travail, 2023.

Par « clowne » je fais donc référence à un état, et non pas à l'utilisation d'un masque ou maquillage en particulier. Le personnage étant plutôt inspiré d'un *théâtre pauvre*, comme le nomme Grotowski pour la première fois en 1969 : « Dans l'acteur, dans son corps, c'est le théâtre total, on peut dire mais contre tous les rêves à propos du théâtre total, c'est-à-dire le théâtre total à travers l'acteur total. »¹



3 Création Vidéo - projections, par Tristan Sicard

« **UNE SCÉNOGRAPHIE IMMATÉRIELLE.** L'image projetée pose un décor, et une scénographie, sur la scène et la protagoniste. Le minimalisme de cette mise en scène participe d'une mise à nue. Il y a quelques éléments qui captent des fractions d'images issues du projecteur. Comme les réminiscences, fragmentaires. La projection d'images lumineuses métaphorise, assez littéralement, les projections mentales du personnage. Les images désignent des pensées, sans les illustrer pleinement : au spectateur de se figurer ce qui lui est évoqué ; de recomposer une image entière, comme on reconstruit la continuité d'un souvenir à partir d'instant. Jeu trouble réel / irréel ; désynchro-resynchronisation réel / imaginaire.

Nous chercherons à produire un trouble en faisant coïncider la réalité des images projetées avec celle de l'espace de jeu sur un ton décalé, inspiré de l'humour du cinéma muet, non-embarrassé d'ambition naturaliste. Il ne s'agit pas de faire passer pour réel, auprès des sens, un objet ou un monde projeté, sinon de créer des troubles, et de jouer avec.

LE RYTHME du monde projeté et celui de la scène vont aussi varier l'un et l'autre pour se dissocier, puis entrer en coïncidence de nouveau, s'accrocher plus ou moins longtemps. Les mouvements, les paroles aussi, celles dites, celles enregistrées, les mouvements enregistrés, pourront s'emballer dans une danse frénétique pendant que d'autres contrastent en restant posés, impassibles, ou courant après sans parvenir à rattraper le flux. Puis la descente dans l'intériorité, dans des rythmes plus bas, permettra de trouver une harmonie entre des fréquences différentes.

CHOIX ESTHÉTIQUE : Noir et Blanc. Ce choix minimaliste, évite de saturer l'image, permet une meilleure lisibilité sur des surfaces irrégulières comme le corps ou certains éléments du décor, tout en renforçant l'interaction entre les formes projetées et les espaces scéniques. L'image du support pellicule est l'outil qui est retenu.»

4 Création Lumière, par Jérôme Le Rhun

«La lumière est créatrice d'espaces scéniques, en dialogue et en contraste avec les projections et paysages sonores. C'est grâce à l'éclairage que les couleurs émergent pour exprimer les différents états de la pièce. Comme le décrit Gaëlle de Malglaive² dans sa biographie, dans sa manière de concevoir la création lumineuse au théâtre, « Ce qui compte, c'est l'émotion. J'aime bien casser tout, en jouant sur l'asymétrie. » »

5 La Création Sonore

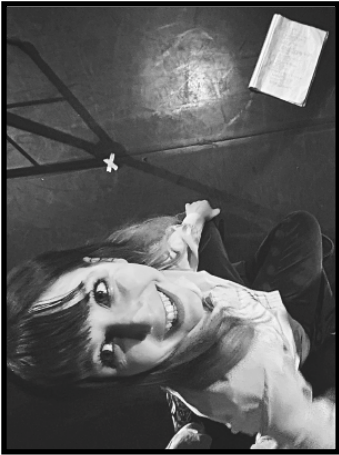
sera réalisée et mise au service des différents états de la pièce. La création sonore de Joel Heiràs, inspirée par John Cage, sera utilisée à des moments précis, comme *lorsque les téléphones sortiront de l'intérieur du personnage pour l'appeler, où chacun communique avec sa propre voix.* La voix du personnage sera aussi enregistrée. Par ailleurs, des atmosphères sonores accompagneront et dialogueront avec la traversée de *Cornisa*, s'inspirant de David Paul Jones et sa composition réalisée pour la pièce *Love Beyond* de Ramesh Meyyappan, une pièce qui vise aussi à proposer une expérience autant pour personnes sourdes qu'entendants.

¹ Jerzy Grotowski, *Vers un théâtre pauvre*, ed. L'âge d'homme, Paris, 1993.

² <https://www.babelio.com/auteur/Galle-de-Malglaive/172313>

L'ÉQUIPE

Erika Webe, comédienne, clowne, mime, acrobate aérienne, metteuse en scène, compositrice gestuelle et poète, entendante.



Erika est née en 1990. Elle est âgée de 12 ans lorsque sa grand-mère l'amène en cachette de ses parents aux ateliers de théâtre de la mairie de Lomas de Zamora, où elle a grandi, dans la banlieue sud de Buenos Aires, en Argentine. Ses parents lui disaient que le théâtre était *quelque chose de dangereux*, mais elle avait la certitude qu'elle voulait faire ça de sa vie.

À 15 ans, Erika intègre sa première compagnie au Théâtre Nobles Bêtes, sous la direction d'Alfredo Badalamenti. Depuis, elle a toujours étudié et pratiqué le théâtre, guidée par la curiosité et le défi. En 2008 elle étudie la dramaturgie avec Cecilia Propato, et en 2009 elle arrive en France pour étudier l'anthropologie sociale et culturelle à l'Université Lumière Lyon 2, où elle intègre, en parallèle, la compagnie Muses en abyme de Maude Fouassier. Après sa licence elle se forme aux arts du cirque sous le chapiteau de l'école Accrofolies à Lescar en Aquitaine, se spécialisant au tissu aérien et à la contorsion avec Eléo

nore Bruel, puis l'année suivante en corde lisse à Buenos Aires avec Ile Munay, Victoria Marecos... Elle s'est aussi rapproché des arts de la rue et a appris le jonglage, monocycle et la clarinette. Des tournées en Argentine et Brésil et en Europe se sont succédés avec la cie De Berenis Circus, et ses premiers solos de clowne « Caracola », un personnage plein d'humanité, drôle et tendre. Puis elle se forme, de 2014 à 2017 à Buenos Aires, au théâtre physique (technique Jacques Lecoq), au clown (avec Lucia Schnicotsky), à la danse (contemporaine, jazz, rock'n roll et tango) et s'initie au mime corporel (avec El Chuma, élève d'Angel Elizondo). De retour en Europe elle rencontre Jean Méningue en Italie, avec qui elle travaille la pièce PRR!. Après, elle se forme à Montreuil à l'École internationale de mime corporel dramatique (EIMCD) en tant qu'artiste mime et pédagogue (avec Ivan Bacciochi, élève d'Etienne Decroux) et avec Darrel Davis en danse classique. Puis elle intervient dans des cie contemporaines de théâtre gestuel : Cie Elizabeth Czercuk, Fer à coudre... Dans le même temps, Erika rencontre Isabel Lagos à Gothenburg, en Suède, qui l'invite comme collaboratrice et comédienne dans ses projets artistiques en Suède et en Europe : Libertalia (Creative Europe), Ship of Fools (avec Clown Spirit et Panjalscenstudio), Amor Fati performance sur le Parkinson (avec Joel Heirås)... Et le film Pirates du Futur (avec GAO- Gothenburg Alternativ Orchestra), après lequel elles co-écrivent le long-métrage d'Etat Théâtre et co-réalisent deux court-métrages - Résonance et Echos du Silence - au sein du projet Tissages Culturels, où Erika est aussi chorégraphe et comédienne. En 2019 elle crée la cie Espuma pour développer ses propres projets.

Erika se définit comme une artiste transdisciplinaire en perpétuelle recherche. Elle accorde une attention particulière à l'exploration sensorielle et aux secteurs marginalisés, et elle croit profondément en l'art comme moyen de transformation.



Isabel Lagos, complice artistique, entendante.

Isabel est basée à Gothenburg, en Suède. Elle est porteuse des projets, metteuse en scène, écrivaine et productrice indépendante, ayant démarré sa carrière en Amérique du Sud avant de s'installer en Grande-Bretagne. Elle a cofondé Sweet Venues au Festival Fringe d'Édimbourg, et, avec Julian Caddy, a programmé plus de 700 productions pendant leur collaboration. En Suède, elle a créé et mis en place un programme d'études de théâtre et de cinéma sur une durée de trois ans au Lycée de Vänerskolan de Trollhättan et a contribué à l'ouverture du théâtre Stormen, juste après avoir initié le Gothenburg Fringe Festival et le Nordic Fringe Network. Isabel a produit et dirigé des opéras, ainsi qu'une variété de performances en direct, en intérieur et en extérieur, y compris une production inclusive pour des publics sourd.es et entendant.es. Parallèlement à ses projets cinématographiques, elle met en place des centres culturels innovants au sein de la Fondation Gathenhielmska Huset, patrimoine culturel de la Suède, et à la maison culturelle de Kronhuset à Gothenburg.

La passion d'Isabel réside dans l'aspect artistique et co-créatif, ce qui l'a conduite à un réel engagement dans ce domaine. Isabel et Erika sont complices dans leurs créations, à tous niveaux, depuis 2018.
www.uinverse.art



Eric Whiteford, *Comédien et conseiller de langage visuel, sourd.*

Je suis acteur et suis né sourd. Originaire d'Angleterre, j'ai grandi dans une famille de théâtre. À l'âge de trois ans, j'ai déménagé en Suède, où j'ai commencé à apprendre la langue des signes et à me plonger dans des cours de théâtre, de mime et de cinéma. J'ai même pris des cours de batterie! J'ai toujours aimé le mouvement et l'exploration de nouvelles façons de communiquer à travers le corps et les émotions. Au festival Fallens Dagar à Trollhättan, présentant mes créations originales, l'artiste Hans Hugo Ferdinand (Clown Manne) m'a encouragé à poursuivre mon travail, *en particulier dans l'utilisation de l'expression physique pour sensibiliser « le monde entendant » par des moyens alternatifs.* Aux célébrations du 400e anniversaire de Gothenburg, j'ai créé une performance physique, pour une pièce de Lena Johnson, qui interagissait avec des acteurs et chanteurs entendants. Actuellement, je collabore sur le projet de film Etat Théâtre et la série de court-métrages, écrites par Erika et Isabel, lesquels reflètent mes efforts continus dans les domaines du théâtre, de l'opéra et de la narration visuelle.



Tristan Sicard, *Créateur vidéo entendant et projections en-live.*

La vie de Tristan est imprimée par son enfance partagée entre des antipodes : une île de l'archipel des Marquises, et la métropole de Rouen. Il cherche très tôt à témoigner, par la photographie d'abord. Il poursuit ses études en sciences humaines (occidentales). Sa formation et ses déplacements l'amènent au documentaire d'auteur. Puis, il assiste les réalisateurs d'un film sur le tatouage marquisien. Il achève son parcours universitaire par un master professionnel d'écriture et de réalisation de films documentaires, à Paris 7, puis réalise un premier film et continue de se former au rôle technique d'opérateur image. Il se forme auprès de Céline Bozon, Patrick Tresh, sur les films de Christophe Cognet et Mehran Tamadon, et plus récemment auprès du chef opérateur Antoine Parouty. Il est concerné par la diffusion et s'implique dans plusieurs festivals où le rapport au film et les conditions de visionnages sont réfléchies au-delà de la question du confort. Défendre la possibilité d'une réalité alternative au récit hégémonique continue d'être la nécessité qui l'anime avant tout. *Il revendique une démarche complexe, précise, cohérente, riche de détails ; capable du sensible.*



Jérôme Le Rhun, *créateur lumière et photographe, sourd.*

J'ai grandi en Bretagne, je suis né sourd et à l'école on ne comprenait pas que j'avais besoin de voir des images pour comprendre les choses. J'ai commencé donc à *prendre des images* pour expliquer les façons dans lesquels je comprenais le monde. C'est depuis ces temps que la photographie m'accompagne et je fais ce travail avec passion. Concernant la création lumière, c'est Erika qui m'a demandé pour la première fois de faire ce travail à l'IVT (International Visuel theatre) à Paris pour Résonance, le premier court-métrage de Tissages Culturels, ça s'est très bien passé, donc je l'ai faite aussi pour le deuxième court-métrage, Echos du Silence, en Suède. J'ai aussi dit oui quand elle m'a demandé de le faire pour *Cornisa*. J'ai toujours été quelqu'un de très visuel, c'est une tâche assez organique pour moi. En plus, j'aime le travail en équipe et je porte une spéciale attention pour les détails. J'aime donner du temps à la *création et donner ma meilleure version de moi-même à travers l'art.*

COMPAGNIE ESPUMA



Espuma est une compagnie de création de spectacle vivant basée à Montreuil. Erika et Daniela, deux comédiennes originaires d'Amérique du Sud (Argentine et Brésil), l'une issue des arts du cirque et l'autre de la gymnastique, se rencontrent à l'École Internationale de Mime Corporel Dramatique (EIMCD), où naît leur complicité artistique. Elles développent une esthétique visuelle unique, minimaliste, décalée et axée sur un théâtre gestuel transdisciplinaire, où le corps devient la matière première de l'expression.

Les artistes s'inspirent des relations humaines pour développer leurs créations, du rapport à soi et à l'autre, de l'expérience féminine contemporaine, des fragilités et du trouble, et de la fantaisie. À travers la mémoire, l'intuition et l'imagination, elles explorent la fiction comme un puissant outil pour inventer de nouvelles réalités et donner naissance à des expériences sensorielles aussi immersives que inédites.

En 2022 une collaboration avec la fondation Gathenhielmska Huset en Suède, où Isabel Lagos est la directrice, commence. Erika et Isabel créent ensemble le projet *Tissages Culturels* pour la création des « ponts de langage visuel » en tant qu'outil d'inclusion, communication et expression artistique. Une équipe d'artistes et techniciens sourd.es et entendant.es s'est constitué (documentation de la première rencontre : <https://www.youtube.com/watch?v=kPP69GkbaO0>). Deux court-métrages ont été réalisés pendant l'année 2024 avec le soutien de la région de Gota-Vastraland, en Suède. Ils sont en actuel cours de montage (lien présentation d'un essai : <https://www.youtube.com/watch?v=hUwOFkTymTo&t=1s>).

CORNISA, au bord de la vie, est un des projets constitutifs de cette recherche et aussi un nouveau défi.

PROPOSITIONS D' ACTIONS CULTURELLES

Soi en Corps

Ateliers destinés aux femmes

C'est un atelier de découverte de sa propre corporalité, pour réinstaurer du corps en mouvement dans son corps, dans le respect de ses fragilités et de ses limites, à travers des exercices.

Ces ateliers ont pour objectif de retrouver *le corps en soi qui parle* :

Ils permettent l'ouverture d'un espace dédié à son propre mouvement dans le corps mais aussi dans la vie.

Ce sont des temps récréatifs qui permettent de rompre avec le quotidien, de mettre de côté un instant les inquiétudes liées aux situations personnelles, souvent complexes, pour respirer un instant avec d'autres femmes dans un cadre protégé.

L'atelier s'organise sur plusieurs temps :

- Un temps de rencontre entre l'intervenante et les femmes accueillies autour d'un thé.
- Un temps d'échauffement et de mouvement.
- En musique, l'intervenante, Erika, invite les femmes à « danser », autour de différents sujets, et à travers une méthodologie basée sur différents axes du théâtre gestuel. Elle les guide dans un processus d'exploration de leur corporalité à travers le souffle, le mouvement, la voix et le ressenti.
- L'atelier se clôture par un cercle de parole dans lequel chacune est disposée à partager ses découvertes de l'expérience vécu.

La durée des ateliers est variable, avec un minimum de 2 heures, possible jusqu'à 8 heures sur une ou deux journées.

L'atelier est composé de 12 femmes maximum pour assurer un moment privilégié et intimiste.

Dans l'idéal, l'atelier est réalisé la veille, ou quelques jours avant, la présentation de la pièce, dans de le cadre d'une médiation.

Atelier de Langage Visuel

Destiné à la création de ponts de communication entre personnes sourd.es et entendant.es.

Cet atelier propose de découvrir de nouvelles voies de communication, aussi bien au théâtre que dans la vie quotidienne. Il s'agit d'un espace qui invite à se déplacer hors de soi et de ses repères connus, pour explorer une nouvelle manière de s'exprimer.

L'objectif des ateliers est de fournir des outils pour créer des structures dramaturgiques innovantes réunissant personnes sourd.es et entendant.es. Ils visent à développer une expression qui leur est propre, tout en incitant à poursuivre ce type de recherche visuelle - existentielle. Une présentation finale autour du concept de CORNISA par les participant.e.s pourra être proposée.

L'atelier sera animé par Erika Webe et Jérôme Le Rhun comme partie du projet Tissages Culturels.

L'atelier s'articule autour de plusieurs temps :

- Rencontre : Un temps d'échange entre les intervenant·es et les participant·es autour d'un thé, afin de trouver ensemble une manière de communiquer commune.
- Échauffement : Un moment dédié à la préparation physique et au mouvement.
- Improvisations.
- Initiation aux « signes -clés » : par Jérôme Le Rhun, pour introduire des bases de langage de signes.
- Introduction au mime corporel : par Erika Webe, pour explorer les possibilités d'expression gestuelle.
- Apprentissage d'une séquence : Une série de mouvements combinant signes et gestes.
- Exercices et jeux théâtraux : Pour élargir les champs des possibles et développer des situations dramatiques visuelles.

Informations pratiques :

Durée : Variable, avec un minimum de 2 heures et jusqu'à 8 heures sur une ou deux journées.

Participants : Maximum 12 personnes.

Conditions idéales : L'atelier peut avoir lieu la veille ou quelques jours avant la présentation de la pièce, dans le cadre d'une médiation ou comme partie intégrante d'une résidence artistique.

SOUTIEN

**Recherche de financements, collaborateurs et coproducteurs en cours pour
Résidences de Création 2025 et
Dates de Représentation 2025 - 2026.**

Une production de la cie ESPUMA (Montreuil)

CONTACT

Administratrice et conseillère : Aurélie Levraut

Responsable artistique : Erika Webe - www.erikawebe.com

compagnie.espuma@gmail.com

07.69.48.61.95



Dora Maar, 29 rue d'Astorg, exposition surréaliste, Galerie Charles Ratton, 1936.